

tées viennent confirmer que le mouvement trotskyste a modifié radicalement la ligne suivie depuis des mois et s'orienté vers une politique de capitulation devant le stalinisme (10 octobre 1951).

Capituler devant le stalinisme ? L'accusation pourrait mener loin non les trotskystes à qui elle a déjà été lancée à plusieurs reprises, depuis Madame Paz jusqu'aux Yougoslaves, mais ceux qui la lancent. Car il va de soi qu'à moins d'être politiquement inconséquent, on doit adopter la même attitude envers ceux qui capitulent devant le stalinisme qu'envers les staliniens — et nous verrons plus loin que le POUM a une attitude bien déterminée sur ce dernier point.

Une Conférence nationale du POUM tenue récemment en Espagne a pris un certain nombre de positions. Sur la guerre qui vient, la Conférence se prononce à la fois contre Washington et Moscou. La troisième guerre mondiale ne sera pas, selon cette Conférence, ce que disent les trotskystes, à savoir une guerre civile internationale, mais « la lutte pour la domination mondiale » entre le capitalisme yankee et la bureaucratie russe. Dans le mouvement ouvrier,

*les socialistes qui, dans certains pays (Belgique, Allemagne, pays nordiques), se sont renforcés aux dépens des staliniens, agissent, à de rares exceptions près, comme une aile du capitalisme occidental. De leur côté, les P.C. se conduisent comme ce qu'ils sont, des instruments dans la stratégie politique et militaire du Kremlin.*

Quant au POUM, il se fixe les tâches suivantes :

1) *Intervenir d'une façon active dans toutes les actions et tous les mouvements indépendants contre la guerre ; 2) Collaborer étroitement avec toutes les forces indépendantes du capitalisme et du stalinisme ; 3) Soutenir le rassemblement des tendances et des organisations socialistes révolutionnaires.*

Nous ne trouvons dans le document du POUM aucune base théorique sur laquelle repose cette position (1), et nous ne voulons pas chicaner sur « l'intervention active » des observateurs du POUM dans des mouvements « indépendants » que le POUM aura de plus en plus de difficultés à trouver, à en juger

par son attitude envers nous. Mais pour mieux apprécier la position du POUM, voyons comment elle se prolonge sur le plan national. Car les « marxistes » du POUM ne nous contesteront certainement pas qu'il y a un lien entre la politique internationale et la politique nationale d'une organisation comme d'un Etat. La résolution de cette Conférence sur la situation espagnole donne cette directive :

*Constituer un organisme d'unité d'action avec toutes les organisations ouvrières et républicaines, à la seule exception des staliniens.*

A la seule exception des staliniens ! Une barrière infranchissable est dressée — qui d'ailleurs rendra le plus grand service aux staliniens espagnols. Mais dans le même numéro de la *Batalla* qui publie les résolutions de cette Conférence, se trouve un article critiquant les sociaux-démocrates espagnols pour avoir fait un pacte avec les monarchistes, et dans lequel on peut lire :

*Les monarchistes ont forgé le soulèvement militaire de juillet 1936, soutenu le plus fortement Franco, se sont confondus et même identifiés avec le franquisme. Cependant, on pourrait pour le moment mettre tout cela de côté, sans d'ailleurs l'oublier jamais, en vue de constituer avec eux un front commun de lutte contre Franco et son régime, en espérant que les forces progressives dépasseraient plus tard les objectifs des monarchistes. Mais tous les monarchistes, depuis le prétendant jusqu'au dernier d'entre eux, n'ont jamais montré le moindre désir de lutter, d'agir, de vouloir renverser le franquisme...*

Ainsi, selon la direction du POUM, le front unique qui doit englober toutes les organisations ouvrières et républicaines (à la seule exception des staliniens) pourrait même s'imaginer avec les monarchistes s'il y avait chez ces derniers la moindre velléité de lutte, et ce parce qu'on pourrait espérer « que les forces progressives dépasseraient plus tard les objectifs des monarchistes ». Mais nous qui sommes pour un front unique avec les staliniens (dont on doit dénoncer les objectifs, mais dont on ne peut dire qu'ils ne luttent pas), « en espérant que les forces progressives (surtout les ouvriers) dépasseraient plus tard les objectifs » des chefs staliniens, nous, vulgaires trotskystes, capitulons à cause de cela devant le stalinisme. Vous pourrez invoquer les exemples de Yougoslavie et de Chine où la lutte de classe sous la direction de chefs staliniens est allée au delà des plans du Kremlin ; rien à faire, la direction du POUM enfermée dans ses frontières nationales ne reconnaît pas le P.C. espagnol comme un parti ouvrier.

Pourquoi la direction du POUM a-t-elle quelques faiblesses envers le camp bourgeois et une intransigence absolue envers les staliniens lorsqu'il s'agit de l'Espagne, et manifeste-t-elle sur le plan international une rigueur également grande à l'égard des deux camps ? Les amis politiques du POUM, notamment Shachtman comme nous le verrons plus

(1) Dans *La Batalla*, plusieurs feuillets ont été consacrés à la question du « capitalisme d'Etat » par un des dirigeants du P.O.U.M., Iglesias. On se demande pourquoi tant d'efforts si, selon Iglesias, il était vrai que : « Les rapports de propriété ne sont pas les caractéristiques principales mais secondaires dans un ordre économique » (*La Batalla*, n° 103, 12 novembre 1951).

De tous les partis qui, dans le monde se revendiquent du marxisme, le P.O.U.M. est un des rares qui aient inscrit le mot « marxiste » dans son titre. Ce n'est pas une raison pour traiter aussi cavalièrement le marxisme.